

XXXV UNIVERSITAT D'ESTIU D'ANDORRA
DEL 3 AL 6 DE SETEMBRE DEL 2018

Sessió del 6 de setembre del 2018

**UNE CONVERGENCE GÉNÉRATIONNELLE
DES VALEURS**

Olivier Galland

Doctor en economia per la Universitat París IX Dauphine.

Director de recerca al Centre Nacional d'Investigacions Científiques (CNRS).

Dirigeix el Grup d'Estudis dels Mètodes d'Anàlisi Sociològica de la Sorbona (GEMASS)

Doctor en economía por la Universidad París IX Dauphine.

Director de investigación en el Centro Nacional de Investigaciones Científicas (CNRS).

Dirige el Grupo de Estudios de los Métodos de Análisis Sociológica de la Sorbona (GEMASS)

Docteur en économie de l'Université Paris IX Dauphine.

Directeur de recherche au Centre National de la Recherche Scientifique (CNRS).

Il dirige le Groupe d'Étude des Méthodes de l'Analyse Sociologique de la Sorbonne (GEMASS)

Per citar aquest article / Para citar este artículo / Pour citer cet article :

GALLAND, Olivier. « Une convergence générationnelle des valeurs » [en línia], a: Universitat d'Estiu d'Andorra (35a : 3 - 6 set., 2018 : Andorra la Vella). *Els valors: passat i futur = Los valores: pasado y futuro = Les valeurs : passé et futur*. Andorra: Govern d'Andorra. Ministeri d'Educació i Ensenyament Superior. Universitat d'Estiu d'Andorra, 2018, p. 95-107 (978-99920-0-870-6) <<http://www.universitatestiu.ad/UEA2018>>

Dans l'histoire, les jeunes sont supposés apporter à la société de nouvelles valeurs qui souvent entreraient en conflit avec les valeurs des générations aînées. Cette idée du renouvellement générationnel des valeurs est parfois vérifiée mais le degré de la rupture générationnelle des valeurs varie grandement selon les époques. En fait, les théoriciens des générations ont montré que ces moments de rupture générationnelle profonde se manifestaient à l'occasion de bouleversements historiques de grande ampleur, ce que les historiens appellent un « événement fondateur ». L'exemple typique est celui de la guerre de 14. Les jeunes générations qui avaient vécu la guerre de 14 et qui avaient survécu ont eu le sentiment que les élites qui étaient aux commandes avaient failli et avaient conduit les pays belligérants à la catastrophe. Cette profonde perte de légitimité des élites conduit à un sentiment de table rase : tout est à refonder, la société doit être pensée à nouveaux frais et les anciennes générations sont sommées de laisser la place. Il y a bien sûr d'autres exemples de tels bouleversements historiques : la guerre de 40, mai 68...

En dehors de ces bouleversements historiques, l'effet du renouvellement générationnel des valeurs peut se manifester de manière moins brutale et plus continue, simplement par le fait que le remplacement générationnel – la disparition des anciennes générations et l'arrivée de nouvelles générations par le simple jeu démographique des décès et des naissances – contribue à faire évoluer progressivement le point d'équilibre des valeurs d'une société. Il est certain qu'après la seconde guerre mondiale, ce processus de renouvellement s'est accéléré. C'est la thèse de Ronald Inglehart sur le passage des valeurs matérialistes aux valeurs post-matérialistes. Cette thèse repose sur deux hypothèses :

- L'hypothèse de la pénurie qui voudrait que les individus accordent plus d'importance aux choses relativement rares. Ainsi, avec le développement économique et à mesure que les besoins matériels étaient satisfaits, les besoins d'estime, d'appartenance, de réalisation personnelle, de satisfaction intellectuelle et esthétique ont pris plus d'importance.
- L'hypothèse de la socialisation pour laquelle la structure de base de la personnalité se cristallise au moment de l'adolescence et de la jeunesse et se modifie relativement peu par la suite.

Ainsi, si la thèse d'Inglehart est juste les nouvelles aspirations post-matérialistes seraient portées par les nouvelles générations plus éduquées et qui ont été socialisées dans le contexte de l'après-guerre et des trente glorieuses.

Les données rassemblées par Ronald Inglehart à partir des enquêtes mondiales sur les valeurs (Word values Surveys) sont assez convaincantes sur le fait qu'il y a bien eu un changement de valeurs intergénérationnel dans le sens du post-matérialisme.

Cette évolution a pu se traduire, dans les premières décennies de l'après-guerre, par un clivage croissant des valeurs selon les générations. En effet, les générations déjà âgées au lendemain de la guerre avaient été éduquées et socialisées dans un climat culturel très différent de celui qui a prévalu par la suite. Ces générations adhéraient assez massivement à des valeurs traditionnelles, c'est-à-dire des valeurs qui reposent sur l'idée que ce qui est transmis de manière stable de toute éternité est sacré et doit être préservé pour le bien de la société toute entière. Ces valeurs prônent donc la stabilité des cadres et des rôles sociaux, par exemple les rôles sociaux des hommes et des femmes et les rôles sociaux des adultes, parents ou éducateurs, et des jeunes ou des enfants. Ces rôles sont placés sous le signe de l'autorité et de la prédominance des hommes sur les femmes et des parents sur les enfants et les jeunes. La religion joue évidemment un grand rôle dans ce contexte culturel, car elle possède intrinsèquement ce caractère d'immuabilité et de permanence au fil des siècles. À travers ces générations, c'est encore la société du XIX^e siècle qui prévalait.

Les années 1960-1970, on le sait, ont profondément bouleversé ce cadre culturel traditionnel en Europe. Elles l'ont fait en grande partie grâce à la massification et à l'allongement de la scolarisation. Cette massification scolaire a créé les conditions d'émergence d'un mouvement générationnel. Un des grands sociologues des générations, Norman Ryder, considère que l'allongement de la scolarisation et la réallocation de la responsabilité de la socialisation des enfants de la famille vers l'école qui l'a suivi, a donné naissance à la forme moderne des générations. Pour Ryder, l'école est créatrice de générations, en institutionnalisant la différence générationnelle, en construisant des étapes hiérarchisées par âges et ainsi une culture du groupe des pairs et en permettant aux membres des cohortes de s'identifier comme des entités historiques.

Dans les années 1960, cette émergence générationnelle a creusé un profond clivage entre les jeunes et leurs aînés qui a débouché sur divers mouvements de révolte. Cette révolte était d'abord générationnelle et culturelle. Elle op-

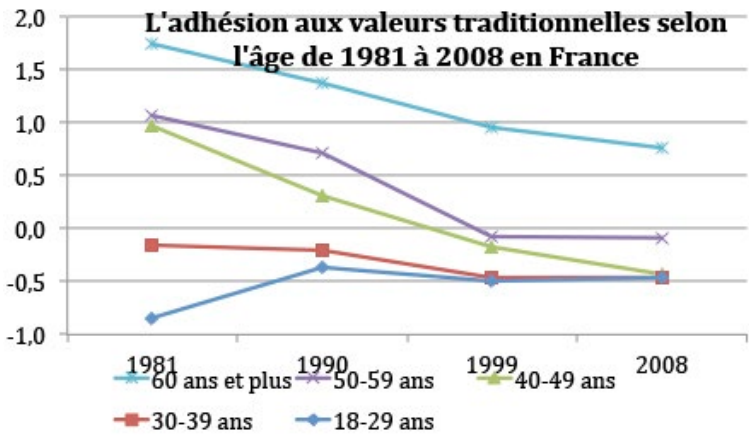
posait des jeunes qui adhéraient déjà aux valeurs post-matérialistes et aux valeurs d'autonomie individuelle à des aînés qui restaient attachés, pour une grande partie d'entre eux, à la société traditionnelle des statuts et de l'autorité légitime et incontestable des parents, des éducateurs et des chefs dans le monde du travail.

Mais, ce paysage culturel des années 1960, s'est aujourd'hui lui-même assez profondément transformé, à nouveau sous l'effet d'évolutions générationnelles. En effet, les aînés d'aujourd'hui sont les anciens jeunes des années 1960-1970. Or leurs convictions, leurs valeurs ont été forgées durant ces années de jeunesse (si l'on revient à ce que disent Inglehart et Ryder sur l'importance cruciale des années de jeunesse dans la socialisation individuelle). Ils ont donc conservé de leur lointaine jeunesse, dans une large mesure, un ethos post-matérialiste. En vieillissant, ils ne sont pas revenus aux valeurs traditionnelles qui étaient celles des générations d'avant-guerre et d'immédiat après-guerre.

Quant aux jeunes, leur contestation des valeurs traditionnelles s'est au contraire un peu atténuée. Bien sûr, ils adhèrent toujours plus que les autres générations aux valeurs post-matérialistes, mais le rejet des valeurs traditionnelles n'a plus besoin d'être aussi virulent qu'il l'était dans les années 1960, car ces valeurs traditionnelles ne dominent plus la scène culturelle. On est donc revenu à l'étiage. On verra aussi qu'il y a une autre raison profonde au retour de certaines valeurs traditionnelles chez les jeunes (et les moins jeunes d'ailleurs). Toujours est-il que ce double mouvement contribue à la convergence générationnelle des valeurs.

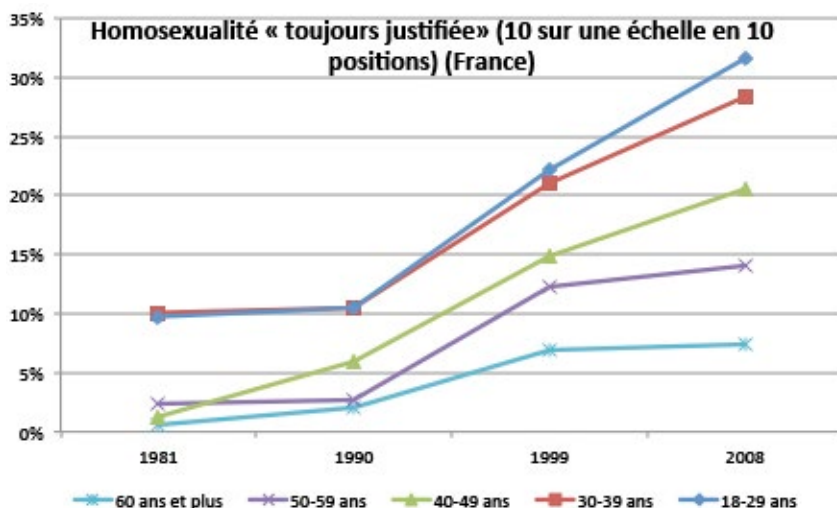
Cette convergence générationnelle des valeurs n'est pas une simple hypothèse. Elle est validée empiriquement par l'exploitation des enquêtes sur les valeurs. Ces enquêtes sont réalisées tous les 9 ans depuis 1981, au départ dans un nombre restreint de pays européens, aujourd'hui dans presque tous les pays européens. C'est un matériau d'une grande richesse qui permet de mesurer sur la durée l'évolution des valeurs en Europe.

Je vous montre un graphique concernant la France.



Ce graphique qui porte sur les données françaises est le résultat d'un travail de synthèse sur l'ensemble des questions des enquêtes valeurs qui portent sur des domaines très variés : attitudes religieuses et politiques, attitudes familiales, attitudes économiques, normes et valeurs aussi bien dans le domaine de la morale privée que de la morale publique, tolérance et ouverture aux autres, attitudes à l'égard des immigrés, valeurs écologistes. Le graphique synthétise les résultats d'une analyse factorielle (*principal component analysis*) sur des échelles de valeurs concernant ces différents domaines. Le premier axe qui ressort de cette analyse est un axe qui oppose les Français (les données présentées portent sur la France) selon qu'ils adhèrent à des valeurs traditionnelles prônant la stabilité des cadres et des rôles sociaux et associées à une forte religiosité, ou qu'ils adhèrent à des valeurs d'autonomie individuelle prônant la liberté personnelle dans le choix de sa façon de vivre et de penser. La valeur en ordonnée sur le graphique est celle d'un score qui synthétise l'adhésion aux valeurs traditionnelles. Plus le score est élevé plus cette adhésion aux valeurs traditionnelles est forte. Les lignes montrent l'évolution de chaque classe d'âge dans l'adhésion à ces valeurs traditionnelles. On voit clairement que cette adhésion recule assez fortement entre 1981 et 2008, mais plus pour certaines générations que pour d'autres.

Une des questions les plus symptomatiques qui montre ce recul des valeurs traditionnelles est peut-être celle qui porte sur l'attitude à l'égard de l'homosexualité. Le graphique suivant montre que l'évolution a été considérable. Il est rare, dans le domaine des valeurs, de voir des changements aussi importants et aussi rapides.



Ce sont les attitudes des jeunes qui ont évolué le plus fortement : en 2008 ils sont trois fois plus nombreux qu'en 1981 à trouver l'homosexualité « toujours justifiée » en se plaçant en position 10 sur une échelle en 10 positions (de *jamais justifiée* à *toujours justifiée*). Ces jeunes, et une grande partie des adultes également, considèrent que ce qui relève de la vie privée ne doit plus être soumis à des règles impersonnelles qui s'appliqueraient à tous. C'est ce que nous avons appelé l'individualisation des valeurs : chacun doit être libre d'adopter celles qui lui conviennent à partir du moment où elles n'empiètent pas sur la liberté des autres. Nous verrons néanmoins qu'il y a quelques limites à la reconnaissance de l'usage de cette liberté individuelle.

Mais revenons au graphique précédent : il montre la convergence des valeurs entre générations. Cette convergence résulte d'un double mouvement : d'une part les adultes de moins de 60 ans sont aujourd'hui beaucoup moins traditionnels que leurs devanciers du début des années 1980 ; ce recul de la tradition est moins fort chez les 60 ans et plus, dont une partie des membres a été socialisée avant-guerre dans un climat où ces valeurs traditionnelles prédominaient encore.

D'un autre côté, le recul du poids des valeurs traditionnelles chez les jeunes s'est arrêté et même légèrement inversé entre 1981 et 1990 pour les 18-29 ans.

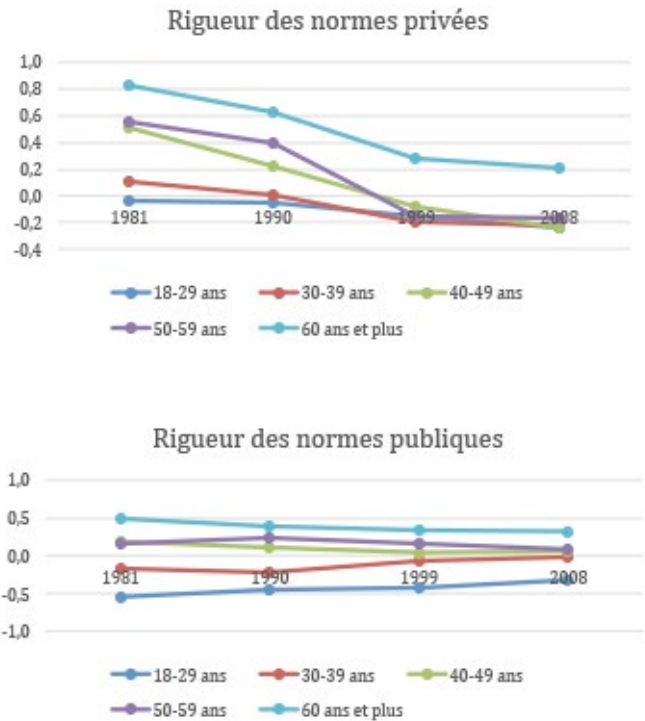
Les années 1960 avaient été caractérisées par une effervescence libertaire, notamment dans le domaine de la morale sexuelle. Par la suite, cette effervescence est un peu retombée, sans qu'on revienne bien sûr pour autant à la morale des années d'avant-guerre. Mais on constate par exemple que les jeunes adhèrent plus souvent aujourd'hui à l'idée que la fidélité dans le couple doit être respectée. D'ailleurs, les enquêtes sur les pratiques sexuelles ont montré que les jeunes actuels ont eu en moyenne moins de partenaires sexuels que leurs devanciers des années 1960.

Par conséquent, aujourd'hui les personnes ayant entre 18 et 60 ans partagent beaucoup plus de valeurs communes que ce n'était le cas il y a 30 ou 40 ans. Au début des années 1980, la césure se faisait entre les moins de 40 ans et les plus de 40 ans. Dorénavant c'est au-delà de 60 ans que les valeurs divergent réellement.

Ces valeurs communes s'articulent, je l'ai déjà évoqué, autour de l'idée d'individualisation, du respect du libre choix de chacun dans sa façon de vivre. Cette évolution ne correspond pas, comme on l'entend parfois, à la disparition des valeurs, car revendiquer de choisir ses valeurs n'équivaut pas à l'idée de répudier toute valeur. Cette revendication du libre choix est associée à l'idée de tolérance puisqu'on ne peut pas imposer aux autres ce qu'on refuse pour soi-même ; elle est liée aussi à l'idée que le respect de la dignité humaine est un principe fondamental. En effet, derrière l'idée du libre choix, il y a celle du respect de chaque individu dans sa singularité, l'idée qu'on ne peut pas le contraindre, en ce qui concerne sa vie personnelle à accepter des choses qu'il refuse.

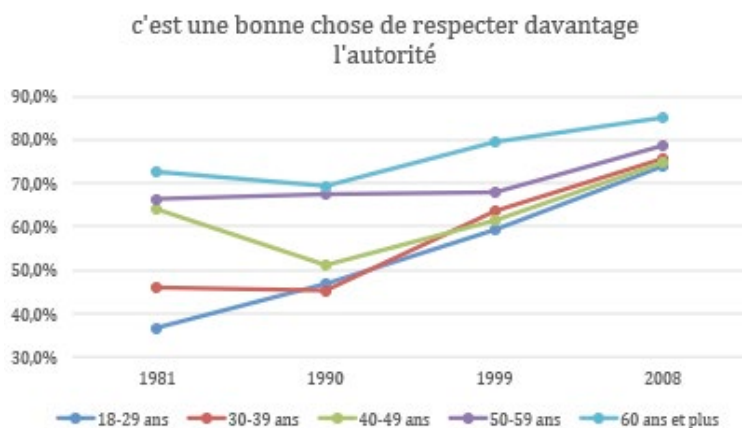
Néanmoins, les résultats des enquêtes sur les valeurs ne se limitent pas à enregistrer cette montée de l'individualisation. Ils montrent également une seconde opposition (le deuxième axe de l'analyse factorielle) entre les Français (mais les mêmes résultats s'appliquent à l'ensemble des européens) engagées dans la vie sociale, confiants dans les autres et les institutions, animés de sentiments altruistes et les Français qui présentent les caractéristiques inverses : en retrait, avec une très faible participation sociale et politique, méfiants à l'égard des autres comme des institutions, plutôt inciviques et individualistes. Ce clivage de valeurs est aussi évidemment un clivage social et culturel entre des Français

bien intégrés, ouverts à la mondialisation, et des Français moins favorisés et très réticents à l'idée de l'ouverture sur le monde. On a pu voir dans certains résultats électoraux la manifestation de l'opposition de ces deux France.



Mais il y a une autre nuance importante dans l'évolution des valeurs vers le post-matérialisme. En effet, même si globalement les valeurs évoluent vers plus d'individualisation et plus de permissivité, cette évolution est néanmoins assez divergente selon qu'on considère les normes privées – c'est-à-dire les normes qui concernent la vie privée et les normes publiques – celles qui concernent la vie sociale et la sphère publique. Les enquêtes sur les valeurs posent une série de questions à ce sujet en demandant aux personnes interrogées si elles trouvaient plus ou moins justifiés une série de comportements, certains relevant du pur domaine privé (attitudes à l'égard de l'homosexualité, du divorce, du suicide...), d'autres du domaine public ou du civisme (frauder le fisc, ne pas payer son billet, accepter un pot de vin etc.). Or les évolutions concernant ces deux domaines sont assez divergentes (voir graphique).

Concernant la rigueur morale prônée en matière privée, on voit qu'elle s'affaiblit nettement surtout chez les jeunes ; mais le tableau est assez différent en matière de morale publique : là pas de recul, et même une remontée de la demande de normes et de civisme chez les jeunes et les 30-39 ans. D'autres questions confirment ce retour d'une demande d'ordre. C'est particulièrement spectaculaire pour une question concernant la demande d'autorité : on demandait aux personnes interrogées si c'était une bonne ou une mauvaise chose qu'on respecte davantage l'autorité.



Vous voyez que l'adhésion à cette idée augmente de manière considérable en une trentaine d'années, notamment chez les jeunes. Les 18-29 ans n'étaient que 37 % à approuver cette idée d'un renforcement de l'autorité en 1981, ils sont 73 % à le faire en 2008. Et là aussi on assiste à une convergence générationnelle des valeurs. Les jeunes et les classes d'âge intermédiaires se sont très fortement rapprochés des opinions des plus âgés à ce sujet, en semblant adhérer comme eux à une demande d'ordre et d'autorité.

On peut alors se demander si cette évolution est contradictoire avec la première évolution que j'ai évoquée au début vers le post-matérialisme, l'individualisation et la valorisation de l'autonomie individuelle. Je ne le crois pas. En réalité, ces deux évolutions sont complémentaires.

En effet, les Français et plus largement les Européens adhèrent à la demande de liberté et d'autonomie dans leur vie privée et leurs choix personnels, mais ils s'inquiètent en même temps des effets parfois néfastes et perturbateurs de

cet exercice de liberté dans la vie sociale ordinaire. En effet, la frontière entre vie privée et vie publique est moins claire, moins tranchée qu'elle ne l'était autrefois. Tout d'abord, l'extériorisation des sentiments se fait de manière plus libre, générant parfois ce qu'on a appelé des incivilités, lorsque, par exemple, des jeunes manifestent bruyamment leur joie et leur plaisir d'être ensemble dans les transports en commun ou les lieux publics. Les personnes plus âgées habituées à la réserve qui dans leur esprit sied aux bonnes mœurs, sont souvent choquées et gênées par cette exubérance.

En second lieu, internet et les réseaux sociaux ont été de puissants leviers qui ont contribué à abolir, à pour ainsi dire effacer presque entièrement, la frontière entre vie privée et vie publique, notamment chez les jeunes. Ces jeunes mettent en scène leurs sentiments et leur vie personnelle sur les réseaux sociaux. Cela contribue à l'affirmation de leur identité personnelle par le choix d'un style qui les définit. Mais ce côté positif a son revers : cette mise en scène de soi rend vulnérables à des formes plus ou moins graves de stigmatisation, de dénigrement. Les jeunes filles sont plus souvent que les garçons les victimes de ces formes de stigmatisation qui portent très souvent sur l'apparence. Dans une enquête réalisée sur les discriminations dont se plaignent les jeunes, il apparaît que le premier motif évoqué est celui des moqueries et des insultes qui portent sur le physique ou la tenue vestimentaire, le « look ». Les filles s'en plaignent particulièrement, d'autant que la sexualisation de l'apparence est plus précoce.

Plus généralement, la plus grande liberté dont jouissent les jeunes dans la vie sociale créent inévitablement parfois des désordres et des tensions dont les jeunes eux-mêmes déclarent souffrir. Une anecdote à ce sujet : il y a quelques années, des lycéens de la région nantaise ont exhorté la direction de leur lycée à être plus sévères et de prendre des mesures pour éviter les incidents et les désordres qui émaillaient continuellement la queue au self-service à l'heure du déjeuner. C'est un renversement paradoxal par rapport aux années 1960 : ce sont les jeunes eux-mêmes qui demandent plus d'ordre face à des adultes qui sont parfois réticents à prendre et assumer des mesures autoritaires.

Mais attention, les jeunes ne demandent pas le retour au modèle de relations patriarcales qui prévalaient dans la société d'avant-guerre. Le type d'autorité qu'ils réclament n'est pas une autorité tutélaire qui s'exercerait sans justification et de manière aveugle, ce qu'ils demandent, comme tous les Français d'ailleurs, c'est une autorité régulatrice, c'est-à-dire une autorité qui gère et

apaise les conflits et les tensions sociales, sans pour autant prétendre imposer à tous un mode de comportement uniforme. Ce qu'ils demandent au fond c'est une société apaisée qui parvient à maintenir le délicat équilibre entre l'exercice de la liberté individuelle et le respect de la tranquillité de chacun.

Le mot de « respect » est d'ailleurs un mot-clé du vocabulaire des jeunes d'aujourd'hui. Il a de multiples sens : c'est d'abord le respect de l'individualité de chacun, de ses choix personnels ; mais c'est aussi inévitablement le respect du choix des autres si ces choix sont différents des siens propres. Mais évidemment, cela c'est la théorie, et comme je l'ai dit ça ne se passe pas toujours aussi bien parce que la mise en avant de l'individuation crée inévitablement des tensions identitaires.

Ces tensions identitaires débouchent-elles sur un regain de violence dans les sociétés modernes ? Les spécialistes de sciences sociales ont des avis divergents sur le fait de savoir si globalement les comportements violents reculent dans le monde contemporain ou si au contraire ils s'accroissent. On connaît la célèbre thèse de Norbert Elias sur la « civilisation des mœurs », selon laquelle à partir de la Renaissance, la société a évolué vers un refoulement de l'aspect pulsionnel des comportements avec la naissance de la civilité et l'abandon au profit de l'État central de la violence comme mode d'action légitime.

Un auteur plus contemporain, le professeur de psychologie à Harvard, Steven Pinker (*La part d'ange en nous : histoire de la violence et de son déclin*) s'inscrit dans les pas d'Elias. Dans une analyse fouillée de l'histoire de la violence sur la très longue durée, il argumente la thèse du déclin de la violence et de la cruauté. Il est fort possible que cette thèse soit juste sur la très longue durée. Mais, les manifestations de violence et la perception de la violence sont deux choses différentes. Et il est fort possible également qu'à mesure que la violence diminue tendanciellement, la tolérance à l'égard de la violence diminue également.

Cette perception de la violence, ou ce qu'on appelle le sentiment d'insécurité, concerne une proportion relativement élevée de la population. En France, d'après l'enquête « Cadre de vie et sécurité » de 2017, près d'un Français sur cinq a ressenti un sentiment d'insécurité à son domicile, dans son quartier ou son village. Mais ce chiffre est beaucoup plus élevé pour certaines catégories de population. Il l'est d'abord plus pour les femmes (27 % contre 11 % pour les hommes) ; il l'est plus également pour les personnes vivant dans des cités ou des grands ensembles (29 %).

Il est possible également que la violence comme la perception de la violence se concentrent plus dans certaines zones restreintes du territoire, des zones plus pauvres, des zones où le taux de chômage est élevé, des zones également où la proportion de la population d'origine étrangère est importante.

Nous avons pu constater dans une enquête récente que nous avons menée dans mon laboratoire sur la radicalité des jeunes, que la tolérance à la violence et à la déviance était élevée parmi les jeunes vivant dans ce qu'on appelle en France des Zones urbaines sensibles, c'est-à-dire des quartiers qui connaissent de grandes difficultés économiques et sociales.

Le risque est que se développe dans ces quartiers une culture parallèle qui revient à légitimer, pour une partie des jeunes qui y résident, des comportements violents et déviants, au nom d'une sorte de théorie de la frustration relative : puisque la société ne nous donne pas la possibilité de nous réaliser par des moyens légitimes, nous considérons que nous avons le droit de le faire par d'autres moyens, notamment pour accéder aux standards de consommation qui sont aujourd'hui communs à tous les jeunes. Ces comportements ne concernent qu'une partie très restreinte de la population, leur impact sur les enquêtes de population générale est donc très restreint, mais leur impact en termes de visibilité médiatique est très fort. On entend par exemple très souvent parler dans les médias des assassinats liés au trafic de drogue qui ont lieu périodiquement dans les quartiers nord de Marseille.

Pour conclure, et revenir au propos initial, la tendance à la convergence des valeurs entre générations existe bien, comme je pense l'avoir montré. Mais il est possible également que cette convergence intergénérationnelle se double d'une divergence intra-générationnelle. En effet, il est probable qu'une société comme la société française est de plus en plus clivée en termes de valeurs, à l'intérieur de la jeunesse ; avec une tendance générale vers l'individualisation, comme je l'ai expliqué au début ; mais une tendance divergente, certes très minoritaire, qui légitime une rupture avec les normes dominantes et propage une culture de la violence dans une partie minoritaire de la jeunesse. Cette violence peut prendre aussi un tour religieux comme on l'a vu avec les attentats qui ont ensanglantés notre pays ces dernières années.